

FRONT QUI SÉPARE, LIGNE QUI UNIT

La frontière, un passage

Lorsque les pays européens décidèrent, en 1957, de travailler ensemble à une « union sans cesse plus étroite entre les peuples », c'est tout le rapport à l'autre et la construction de soi qui ont dû être repensés.

La frontière n'était plus un front contre lequel on se massait pour faire face à l'autre mais une ligne légère, comme en pointillé, où ennemis et alliés d'hier, désormais partenaires de dialogues, apprenaient à dessiner un avenir et un espace communs. L'actualité récente, avec le drame des réfugiés se pressant à nos portes, montre que les pointillés peuvent très vite redevenir des fronts. De grâce ou de disgrâce.

UN RELIEF PARTICULIER

Entre le début de l'évangile selon Matthieu, où Jésus est présenté comme « *fil de David, fils d'Abraham* » et la fin, où Jésus ressuscité envoie ses disciples en leur disant « *Allez faites des gens de toutes les nations des disciples* », un déplacement essentiel s'est opéré ; la frontière entre juifs et païens a été dépassée. De « nationale », la mission de Jésus et des siens est devenue universelle.

L'évangile selon Matthieu a été écrit après un événement qui a fondamentalement changé la relation entre juifs et chrétiens : la destruction du Temple de Jérusalem par les légions romaines. À cause de cette destruction, la religion juive repensa sa pratique quotidienne sous la houlette des pharisiens qui privilégièrent le recensement sur la Loi et, avec elle, l'orthodoxie doctrinale. Les courants « à la marge », tels les judéo-chrétiens, furent expulsés des synagogues.

Cet évangile porte les traces de cette fraternité brisée, de cette nouvelle rivalité. Une frontière a été tracée mais la cou-

pure déclarée ne peut instantanément effacer l'enracinement commun. Le Jésus de Matthieu est « *fil de David* » mais des femmes païennes sont présentes dans sa généalogie ; il est venu « *non pour abroger la Loi mais pour l'accomplir* » (Mt 5, 17), mais il conseille à ses disciples « *gardez-vous du levain – c'est-à-dire de l'enseignement – des Pharisiens et des Saducéens* » (Mt 16, 5) ; il sauvera « *son peuple* », mais il présente en exemple aux juifs la foi d'un centurion romain (Mt 8, 10)...

Autant d'exemples qui disent à la fois la proximité et le déplacement. Jésus franchit des frontières symboliques – en réinterprétant les notions de pur et d'impur –, mais aussi des frontières géographiques en sortant du territoire juif. Sa rencontre avec la femme cananéenne est un épisode charnière dont l'orientation vers l'universel, au nom même de la grâce de Dieu, est confirmée par le récit de la Passion : le sang de l'alliance est versé « *pour la multitude* » en vue du pardon des péchés et non pour une ethnie particulière, et la mort de Jésus ouvre une ère nouvelle où les distinctions anciennes n'ont plus cours.

SITUER SANS FERMER

Nous voici donc invités, nous aussi, à nous déplacer : passer du particulier (l'ethnie) au singulier (l'individu prêt à accueillir la Parole) ; penser l'universel non plus à partir d'un peuple mais d'un Messie pour tous.

Régis Debray, dans une réflexion sur les frontières, écrit : « *Bonnes seront dites les*

frontières – car il en est de très méchantes – qui permettent l'aller-retour, la meilleure façon de rester soi-même entrouvert. Un pays comme un individu peuvent mourir de deux façons : dans un étouffoir ou dans les courants d'air. Muré ou béant ».

Nos murs sont fragiles, ils peuvent tomber ; mais ce qui constitue la colonne vertébrale de notre être, nos convictions, est appelé à perdurer grâce à cette promesse de Dieu qui résonne dans toutes les pages de la Bible : « *Je serai là* ». Dieu fait de nous des hommes et des femmes habités, dotés d'une force intérieure : la certitude de sa présence nous permet d'abaisser nos propres murailles pour en faire des lieux de passage et d'échange.



Laurence FLACHON,
Pasteure de l'Église protestante
de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)